

attendre la disparition du progrès de la raison et des mœurs : elle est un effet permanent du péché originel.

La paix universelle, procédant du développement indéfini de la nature humaine et de ce qu'on appelle d'un grand nom, mais d'un nom trop souvent vide de sens, *le progrès* ; la paix universelle est donc une chimère. Chimère de nobles esprits, je le sais, chimère de cœurs généreux, mais qui n'ont compté ni avec le christianisme ni avec la réalité !

Ah ! si l'on me parlait d'un progrès vers la paix dans les idées, les mœurs et jusque dans les institutions des sociétés chrétiennes, tendant à rendre les chances de la guerre de plus en plus rares et difficiles, je comprendrais ce langage et j'y applaudirais ! Je ne suis pas de l'école de ces catholiques qui ont fait de la guerre une sorte d'idéal divin. La guerre, c'est l'idéal du péché ; je viens de le dire, c'est l'idéal de la brute et de Satan. La paix au contraire, c'est l'idéal du christianisme. Mais on n'atteint pas l'idéal ici-bas, et même on ne s'en rapproche qu'autant qu'on suit les voies qui y conduisent. . . .

L'auteur de la paix, c'est celui dont nous venons de fêter la naissance, nous les chrétiens, et vous peut-être aussi, vous les rationalistes, dans les souvenirs involontaires de votre berceau et dans la magie de ces chants qui ont passé sur la nuit de Noël ! “ Un petit enfant nous est né, s'est écrié Isaïe ; le sceptre est sur son épaule, *cujus imperium super humerum ejus*, et on l'appellera le prince de la paix, *princeps pacis*. Sous son règne les nations briseront leurs glaives et les changeront en socs de charrue, et le vêtement souillé de sang sera la proie des flammes, *erit in combustionem et cibus ignis*.

Ah ! messieurs, le prophète ne dit pas que c'est la vieille humanité qui fera ces merveilles ; il affirme au contraire que c'est ce nouveau-né, jeune comme l'éternité d'où il vient et comme l'avenir où il va ! *Pater futuri sæculi*, père des siècles à venir, qui ne ressembleront pas aux siècles passés, sur son berceau les anges chanteront : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Et sur son tombeau entr'ouvert, dans la splendeur de sa résurrection, lui-même, vainqueur de la mort, du monde et de l'enfer, dira à ses disciples : Ne craignez pas, la paix est avec vous !

DEUXIÈME PARTIE.

DE LA NATURE ET DES EFFETS DE LA GUERRE.

Ayant à étudier la nature de la guerre, le R. P. Hyacinthe constate dès le début une nouvelle application de ce dualisme mystérieux qui gouverne le monde créé, et surtout le monde déchu. Il y a deux